



Lauréat - Prix d'excellence
Persillier-Lachapelle 1999

Finaliste - Prix québécois de la citoyenneté
Claire-Bonenfant - 2002

Lauréat - Prix belge de la citoyenneté
Condorcet-Aron - 2003

Lauréat - Prix Mérite municipal
Organisme communautaire 2004

Lauréat - Prix Hommage bénévolat Québec
Organisme en action 2005

Finaliste - Certificats de reconnaissance
Héma-Québec - 2005 & 2006

Finaliste - Grands Prix de la ruralité
Excellence - Innovation 2008

« Pour croire en soi, il faut d'abord
que quelqu'un ait cru en nous... » (Pierre Légaré)

ENTREVUE AVEC : L'agent Gaétan Bédard

agent responsable des relations avec la communauté au poste de la Sûreté du Québec d'Arthabaska, réalisée par
Mélissa Verville et Maude Lafontaine, du Comité Ados Ste-Clo, et Vanessa Angers-Letendre, du Comité 12-18 de Ste-Élisabeth-de-Warwick.

1- Avez-vous déjà tué ou blessé quelqu'un dans le cadre de votre travail et comment vous êtes vous senti face à cela?

Heureusement non. Vous savez que nous, on a un arme de service qu'on se sert uniquement dans deux situations : lorsque notre vie est en danger ou lorsque la vie d'autrui est en danger. Donc, c'est sûr qu'on va prendre tout autre moyen. Si jamais durant une carrière on arrive face à une de ces deux situations là, ce serait justifié de prendre l'arme. J'ai 30 ans de service et je n'ai jamais eu à tuer ou à blesser, mais j'ai déjà pointé quelqu'un. J'étais prêt à me défendre.

2- Depuis combien de temps êtes-vous dans la Sûreté du Québec?

Ça va faire 30 ans.

3- Pouvez-vous décrire en quoi consiste votre tâche de sergent?

Présentement, je suis en charge du bureau des relations avec la communauté. Je m'occupe de tous les programmes communautaires, toute l'approche-client, la police de proximité. Je vais donner un coup de main aux policiers qui vont donner des conférences, par exemple, pour les programmes de prévention dans les écoles ou dans les groupes de l'Âge d'or. Je m'occupe des médias également.

4- Combien d'heures travaillez-vous par semaine?

On fait des semaines de 36 heures.

5- Est-ce que vous avez suivi des cours spéciaux ou des formations pour exécuter votre métier?

Oui, parce qu'à la Sûreté du Québec, on dit toujours qu'on a 250 professions. Moi, avant de devenir policier, j'ai fait un cours universitaire pour devenir professeur. J'ai terminé mon cours et dans le temps, je n'avais pas d'emploi. Donc, je me suis inscrit comme policier. Une à trois fois par année, nous avons des formations qui nous aident à appliquer notre travail et surtout, pour rester à jour dans nos connaissances.

6- Comment votre famille se sent face à votre travail?

J'ai trois filles et une épouse. Elles sont très heureuses de cela. C'est un emploi que j'adore et si c'était à refaire, je le referais demain matin. C'est un emploi qui me permet de me sentir valorisé parce qu'on aide beaucoup les gens. Par exemple, lorsqu'il y a un accident, les gens appellent la police. Ce n'est pas parce qu'on est plus intelligent, mais on sait quoi

faire et les gens se sentent rassurés. Ma famille est très fière et moi aussi.

7- Quelle a été votre pire journée de travail?

C'est lorsque j'ai répondu à un appel qui impliquait un enfant de 8 ans décédé dans un souffleur. C'était son grand-père qui conduisait le tracteur et il ne l'avait pas vu. L'enfant est entré dans le souffleur. Dans ma carrière, j'ai eu 5 ou 6 fois à devoir annoncer des décès. Je me souviens d'une fois où un monsieur était décédé d'un accident. Il y avait trois jeunes enfants et la maman, c'était le temps des Fêtes. Eux, quand ils m'ont vu, j'étais comme le Père Noël qui arrivait... mais quand tu as à faire cette annonce là, tu aimerais mieux être en congé.

8- Avez-vous déjà reçu un projectile accidentellement par un de vos confrères de travail?

Non, je n'ai jamais été impliqué dans une fusillade. Sauf qu'on était souvent prêt, les armes sorties... Il fallait que ça arrête.

9- Quels sont les avantages et les désavantages de votre travail?

On a un merveilleux travail. On aide les gens. Quand les gens sont mal pris, qu'ils ont un accident, qu'un enfant est disparu, on les aide. J'ai travaillé longtemps en Abitibi, sur la Côte Nord. J'ai fait de l'hélicoptère et j'ai retrouvé des gens disparus. Quand tu les trouves, ils sont contents. Tu les ramènes chez eux et tu es fier de toi. Ce n'est pas juste nous autres, on a beaucoup de moyens pour réussir nos missions, comme des vtt, des hélicoptères, etc. C'est ça qui est plaisant, de pouvoir aider les gens.

10- Est-ce qu'il y a des risques pour votre vie dans votre métier?

C'est sûr qu'il y a un certain risque. Par exemple, quand il y a une tempête de neige et qu'on dit aux gens de rester chez eux, nous, on ne reste pas assis chez nous. C'est là qu'on va se promener pour aider les gens. Lorsqu'il y a eu la tempête du verglas, on travaillait tout le temps. Lorsqu'il arrive une catastrophe, on se dépêche, on voudrait être là tout de suite. D'un autre côté, on ne veut pas voir des fois ce qu'on va voir. On est là pour être au service des gens.

11- Conseilleriez-vous ce travail à un étudiant?

Moi, je conseille ce travail à toute personne qui veut se sentir utile, qui est prête à travailler en équipe, qui est prête à aider des gens et qui est prête à l'imprévu. Ce n'est pas un travail qui est routinier. Je n'ai pas une journée qui ressemble à une autre. C'est ça

que j'aime de mon travail de policier. Il faut s'adapter continuellement. C'est formidable pour des gens qui ont cette facilité là et qui ont le goût de le faire.

12- Est-ce que c'est vrai qu'il y a des exigences physiques pour votre métier?

Premièrement, vous savez qu'on travaille sur des « chiffres ». On travaille de nuit, de soir, de jour. On travaille dans le temps des Fêtes, on travaille au froid, on travaille au chaud. Oui, ça prend quelqu'un qui est en forme. Travailler de nuit, ce n'est pas toujours facile. On ne mange pas tout le temps à l'heure.

13- Est-ce qu'il y a beaucoup de femmes qui travaillent en tant que policières?

De plus en plus. Nous sommes 81 agents au poste d'Arthabaska et il y a 15 policières. C'est important qu'il y ait des femmes et des hommes. Parfois, on va aller sur des appels, par exemple des cas de violence conjugale, où c'est important d'avoir des femmes et des hommes. Ils ont chacun leur psychologie. D'ailleurs, quand elles entrent à la Sûreté du Québec, elles ont le même salaire que les hommes.

14- Que pensez-vous de l'implication bénévole des jeunes dans leur municipalité?

C'est formidable! C'est là que tu apprends la réalité de la vie. C'est difficile de faire plaisir à tout le monde, mais quand on fait notre possible, c'est formidable. Quand tu choisis d'être bénévole, c'est un peu comme moi. Ça fait 30 ans que je fais ce travail. Aujourd'hui, je pourrais être à la retraite et j'arriverais très bien, mais je continue parce que j'aime ce que je fais et j'y crois.

15- Quel est pour vous l'importance de l'activité physique sur la santé?

C'est très simple, ça permet de libérer une certaine énergie. Quand tu vis des frustrations et que tu fais de l'exercice, tu penses à autre chose et ton corps est bien. Comme ton esprit. En plus, ça garde la forme et tu rencontres d'autres personnes.

16- Y-a-t-il un intervenant scolaire qui vous a marqué pendant votre adolescence?

Oui, il y en a plus qu'un. Dans tous les métiers, il y a des personnes qui sont vraiment à leur place. J'ai



apprécié les professeurs qui m'amenait à miser sur mes forces, à m'améliorer et à vivre avec mes faiblesses. Quand un prof prenait le temps de m'écouter, de me comprendre et de m'amener des solutions, c'était vraiment gagnant. Je cherchais à m'améliorer.

17- Que pensez-vous de la relation des jeunes avec la société?

Il y a beaucoup de jeunes qui me disent aujourd'hui avoir de la misère à avoir des images positives. Dans la société, on entend souvent des événements négatifs. Ce n'est pas parce qu'il y a des gens qui conduisent en état d'ébriété qu'il faut les imiter. C'est à vous de vous trouver un modèle positif et d'en prendre exemple. C'est important d'aller chercher des images positives et d'en parler.

18- Avez-vous un message à dire aux jeunes de la région?

Quand tu es jeune, tu es constamment à la découverte. Tu veux explorer. Il faut toujours penser aux conséquences. La vie va récompenser ceux qui mettent de l'effort. Dans un sac de pommes, s'il y en a une qui est pourrie, on est mieux de la retirer du sac. Si on la laisse avec les autres, elle va les contaminer. C'est important d'aller rejoindre les bons cercles d'amis. S'il y a des gens avec qui vous ne vous sentez pas bien, c'est à vous de faire le ménage. Choisissez vos amis!

Entrevue écrite
par Cindy Nolette

Dons par testament

Pour soutenir nos jeunes leaders de demain, DÈS AUJOURD'HUI.

Guide d'information gratuit : Partenaires 12-18
819 389-5869 gcayer@p1218.org

